Document généré le 23 avr. 2024 12:42

Jeu
Revue de théâtre

« Les têtes de pioche »

Francine Pelletier

Numéro 16 (3), 1980

URI : https://id.erudit.org/iderudit/28996ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pelletier, F. (1980). Compte rendu de [« Les têtes de pioche »]. *Jeu*, (16), 224–225.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

mémoire des spectacles faits par des femmes. Également, parce qu'on favorise ainsi d'autres créations de femmes.

francine pelletier

« les têtes de pioche»

Journal des femmes. Collection complète, « Mémoires des femmes», Éditions du Remue-Ménage, *Montréal, 1980, 207 pages.*

Le journal *les Têtes de Pioche* a marqué une étape dans le mouvement féministe au Québec, une étape de consolidation. Au moment de sa fondation (1975), le Comité de lutte pour l'avortement et la contraception libres et gratuits, alors en pleine activité, et le Centre de documentation féministe « survivaient» au Centre des femmes (premier pignon sur rue féministe), tandis que venaient d'être mis sur pied les Éditions du Remue-Ménage, la Librairie des femmes d'ici et le Centre d'aide aux victimes du viol.

> « Puisque le féminisme a ceci de particulier que la théorie se construit parallèlement à l'action, l'importance des *Têtes de Pioche* a été essentiellement de constituer un collectif qui s'est interrogé publiquement sur des sujets qui préoccupent toutes les féministes.» (Introduction de Michèle Jean, p. 5.)

Succédant à *Québécoises deboutte* (première publication féministe au Québec: 1972-74), *les Têtes de Pioche* a été notre seul périodique féministe de mars 76 à juin 79, un exploit de longévité en soi. Journal féministe, journal de « converties», de toute évidence, il se définissait aussi comme radical. Puisque les féministes sont toujours qualifiées de radicales de toute façon, on peut se demander l'importance de le spécifier. Or, au moment de la création de ce journal, par rapport à des groupes qui se disaient marxistes-léninistes (quoique la plupart de ces groupes n'aient jamais prétendu subordonner la lutte des femmes à la lutte des classes), de plus en plus nombreuses étaient celles qui voyaient dans l'adhésion à cette idéologie un piège inévitable. Par l'adjectif « radical», *les Têtes de Pioche* se distanciaient de la gauche et marquaient l'importance de leur choix: « les femmes d'abord». Ces deux tendances semblaient se méfier l'une de l'autre plus qu'elles ne s'affrontaient: les unes étaient plus réalistes mais plus dogmatiques (les féministes-marxistes), les autres plus claires mais plus idéalistes (les radicales). C'est d'ailleurs *les Têtes de Pioche* et celles qui gravitaient autour qui ont formulé la problématique de l'égalité. Cette vision des choses a des limites évidentes, on le voit maintenant

avec la conscription aux États-Unis, mais elle est tout de même mieux que travail-famille-patrie. Le journal a par la suite délaissé de plus en plus le schéma fermé du « c'est tout à cause du patriarcat», pendant que les féministes-marxistes délaissaient le « c'est tout à cause du capitalisme». D'une remise en question à l'autre, les deux tendances se sont rapprochées de l'exploration, de l'ouverture politique dont je pense voir l'aboutissement, en quelque sorte, dans la parution récente de la revue féministe *la Vie en rose.*

L'intérêt, donc, de publier tous les numéros des *Têtes de Pioche* est celui du document historique. Cette publication des Éditions du Remue-Ménage inaugure, d'ailleurs, leur collection de « Mémoires de femmes», collection qui veut surtout retracer l'histoire du mouvement féministe. La relecture des *Têtes de Pioche* dans cette « collection complète» me semble plus intéressante maintenant qu'au moment de la parution des numéros. Impliquée dans l'analyse de l'exploitation des femmes et dans le militantisme, on peut trouver un tel journal presque redondant, même si on en reconnaît l'importance. Mais, par ailleurs, avec un peu de recul, les textes sont d'autant plus intéressants qu'ils ne sont toujours pas « dépassés».

francine pelletier

« women and performance issue»

The Drama Review, volume 24, number 2, June 1980, New York Univ./School of the arts, N.Y., 1980, 126 pages.

La revue trimestrielle new-yorkaise, *The Drama Review,* consacre son numéro de juin 1980 aux femmes et rend hommage à celles qui font du théâtre américain ce qu'il est. Point ici de vedettes de Broadway ni de comédiennes de réputation internationale, mais plutôt des femmes qui travaillent dans des théâtres régionaux, intimes et voués à une certaine recherche.

Le premier article de la revue «*Art Versus Business*» nous donne un bref aperçu du rôle de la femme dans l'histoire du théâtre américain. On y nomme quelques-unes des pionnières qui ont voulu réformer le théâtre américain et qui ont laissé de côté le gigantisme de Broadway pour se consacrer à un théâtre social, significatif et personnel. Puis, chacun des articles suivants s'attache à une femme en particulier, qui se raconte ou nous est racontée à travers la présentation d'extraits, de descriptions et/ou d'analyses de ses oeuvres.

Dans «*Ellen Steward and La Mama*», la fondatrice de La Mama relate l'histoire de son célèbre café-théâtre depuis ses débuts en 1961 jusqu'à nos jours. Ces quelques pages présentent un intérêt historique certain en plus d'être une leçon de courage et de persévérance.

«*Roberta Sklar: Toward Creating a Women's Theatre*» fait revivre le cheminement qu'a parcouru Roberta Sklar avant de créer son propre théâtre. Après une description de *Daughters Cycle Trilogy,*